Document generated on 06/07/2025 1:20 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Les fortunes

Daniel Castillo Durante, *Tango*, Ottawa, L'interligne, 2020, 117 p.

David Bélanger

Number 150, Summer 2022

URI: https://id.erudit.org/iderudit/98625ac

See table of contents

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bélanger, D. (2022). Review of [Les fortunes / Daniel Castillo Durante, *Tango*, Ottawa, L'interligne, 2020, 117 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle*, (150), 97–97.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

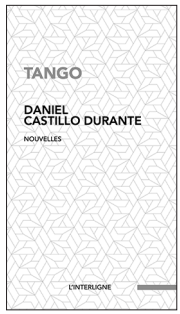
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les fortunes

Daniel Castillo Durante, *Tango*, Ottawa, L'interligne, 2020, 117 p.



Tango de Daniel Castillo Durante propose précisément une sorte de tango : les récits s'enchaînent, se relancent, jouent avec les contrastes. L'écriture de Castillo Durante est précise et souvent traversée d'un beau lyrisme qui se garde d'en faire trop : « Sa jupe deux doigts au-dessus des genoux et ses longs cheveux noirs caracolant sur les épaules lui donnaient l'air d'une adolescente ayant séché les bancs d'école qui ne retrouvait plus le chemin de retour à la maison. »

Si le livre est court, il est dense. En effet, les nouvelles dépassent rarement les trois pages, crayonnant des personnages semblables, immigrants d'Amérique du Sud de retour au bercail ou sur le point de partir, fils ou filles de bonne famille enjambant un revers de fortune, touriste fatigué égaré à Lisbonne ou à Bali. *Étrangers de A à Z* (2016), du même auteur, proposait une brièveté dans la forme autrement radicale, mais sans continuité apparente, traînant le lecteur dans un rythme effréné de microrécits. Ici, on reconnaît une variation thématique qui donne un aspect musical au recueil, comme si on suivait une chorégraphie ; les personnages changent, les mécaniques reviennent.

N'empêche, cette brièveté a un coût : certaines fins semblent conçues pour résumer la nouvelle à un simple mot d'esprit. Par exemple, un Argentin, éconduit dans sa jeunesse, voit cette femme revenir vers lui vingt ans plus tard, alors qu'il a émigré vers les États-Unis, et le texte de se conclure ainsi : « [Mais] si Emilia était enfin prête à quitter le Sud, lui, en revanche, n'avait plus envie de perdre le Nord. »

David Bélanger